

piédestal devant lequel, il aime à la voir proférée. On attribue les tentatives du rapprochement dont il a été question, il y a quelques tems, aux probabilités d'une guerre prochaine en Allemagne, pour laquelle Moreau eut été peut-être nécessaire; mais on s'est enfin déterminé à ne pas l'employer, quelques soient les événements, d'autant mieux que la guerre ne parait plus aussi probable, et que deux généraux connus et à mis du jour, ont demandé de l'emploi, si elle voit lieu.

Le départ pour St. Cloud a fait ici une sensation agréable, et a donné à nos conversations une teinte de liberté et d'indépendance. Il semble que le pouvoir pèse moins sur nous, parce que son centre est éloigné de quelques lieux; et qu'il y ait moins de danger à exorimer sa pensée, parce que Fouché ne dirige plus l'espionnage. Ce changement est très-sensible depuis quelques jours. Les épigrammes, les anecdotes secrètes, les conjectures malignes, circulent presque sans obstacles. Mais le gouvernement qui calcule la force que ces allimens, si bien dans notre genre, donnent à l'opinion, ne tardera pas à les lui refuser, et à reprendre cette marche arbitraire, menaçante, qui seule peut le contenir. Il y a moins d'arrestations; mais ce repos, au sein duquel on veut endormir nos souvenirs et notre prévoyance, laisse le grand joye organiser les redoutables fonctions; et c'est là ce que veut le Consul.

La proclamation, que celui-ci vient d'adresser aux Suisses, a fait ici une sensation. qui prouve que le despotisme n'a pas encore détruit dans tous les esprits, les sentimens d'honneur et de générosité qui distinguoient autrefois le caractère national. Les uns disent hautement qu'elle est absurde; et d'autres qu'elle est atroce.

L'indignation contre tant d'orgueil, le dispute à la pitié qu'inspire tant d'extravagance. On dit déjà que l'air de St. Cloud altère le bon sens du chef de l'Etat. Cette nouvelle tentative, contre l'indépendance d'un peuple si brave, et dont les derniers succès avoient excité ici un grand enthousiasme, produira, contre le Consul, plus de mécontentement que ce qu'il vient de faire pour son élévation personnelle et pour augmenter le faste de sa cour.

La commission nommée par le Sénat a commencé ses séances. Le premier objet qu'on a offert à ses délibérations est ce fait sur lequel on avoit échaffaudé la conspiration du 18 Fructidor.

La religion de Buonaparte n'est plus à la mode; le Pape lui-même est dans le plus grand discrédit, et les oratoires particuliers sont plus fréquents que jamais. On peut assurer que le Concordat est une spéculation tout-à-fait manquée.

Les deux anecdotes suivantes vous donneront une idée des précautions qu'on prend pour la

conservation du Consul, et des terreurs qui l'agitent sans cesse.

Chaque fois qu'il venoit visiter les travaux de St. Cloud, il étoit enjoint aux ouvriers, de s'éloigner sur le cliamp de la route où devoit passer la voiture, et de déposer leurs outils à l'endroit même où ils travailloient, sans qu'il leur fût permis de les emporter.

Il se promenoit d'ordinaire dans le parc de Malmaison, avec un des généraux qui commandent la garde; celui-ci fut tout-à-coup un moment pour relever son sabre qui trainoit dans la pousière, Buonaparte s'écarta brusquement. Il y eut un instant de silence et d'embaras, mais la promenade continua sans autre explication.

SUISSE.

Le Général en chef des troupes des Cantons Suisses aux Landammans, Stadthalters, et Sénateurs du Gouvernement Helvétique.

Le vœu du peuple est hautement prononcé. Non seulement la majorité, mais on peut dire la totalité de la Suisse Allemande s'est écartée contre vous. Les paysans se sont levés de toutes parts, ils sont accourus en foule sous nos drapeaux; ils ont proclamé, dans le délire de la joie, les anciennes constitutions. Les cantons, déjà assemblés en diète, s'occupent à apporter à ces constitutions, les changemens nécessaires pour contenter tous les partis.

Il ne vous reste que le pays de Vaud; dont les habitans sont aussi nos frères, et c'est principalement pour n'être pas obligés de les combattre que nous vous summons solennellement; vous tous Landammans, Stadthalters et sénateurs du gouvernement Helvétique, de résigner, entre nos mains, comme représentant de la nouvelle diète, des pouvoirs que vous ne pourriez plus conserver qu'un instant; et encore cet instant seroit-il acheté par l'effusion du sang qui retomberoit sur vos têtes.

Nous sommes en marche contre vous uniquement: nous entrions dans le pays de Vaud en qualité d'amis. Ce n'est pas à ses habitans, ce n'est qu'à vous que nous faisons la guerre; c'est donc sur vous seuls que perteroient tous les maux qui pourroient résulter d'une résistance vaine, et qui exposeroit même votre sûreté personnelle, si vous pouviez à bout les braves gens que nous commandons, et qui sont tous décidés à vaincre ou mourir.

Au quartier général de Berne, le 25 Sept. 1802.

D. AUS. DER MAUR.
EM. DE WATTEVILLE.

GRANDE-BRETAGNE.

Le 17 Sept. 1802, *Le Courrier de Londres et de Paris*, vient d'être supprimé, et voici les articles qui lui ont mérité l'honneur de la suppression:

C'est l'effet de la révolution. — "Comment se fait-il qu'une cruche qui seroit à verser le